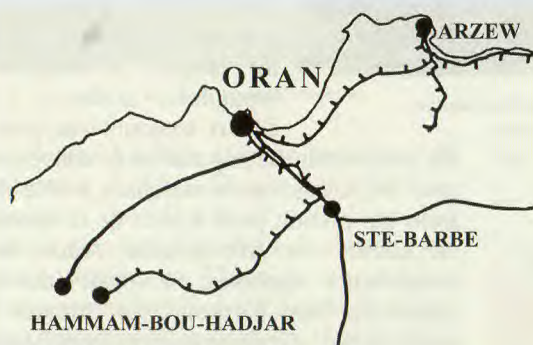


Le Bou youyou *Le petit train de la nostalgie*



Tracé du Bou youyou

Napoléon III au sujet de l'entreprise qui attendait la France Impériale s'écriait, lyrique, lors de l'un de ses discours : « Nous avons des territoires incultes à défricher, des routes à ouvrir, des ports à creuser, des barrages à réaliser, un chemin de fer à installer. Nous avons en face de Marseille un vaste royaume assimilé à la France... ». Voilà pourquoi quelques années après furent mises sur rails de vieilles machines un peu dépassées par l'âge dont la France se débar-rassait. Parmi ces dernières, une de celles qui est à l'o-rigine de notre récit : Baptisé « Bou youyou » ce petit train mythique à va-peur, à voie étro-



Le Bou youyou sur l'oued Besbès

te de 1,05 m, plein de promesses, fut chargé d'assurer la desserte entre Oran et Hamman-bou-Hadjar, toute nouvelle station thermale, qui attirait nombre de visiteurs dont costumes et habits tranchaient avec la population locale. Une ligne de 72 km, présentant parfois quelques difficultés, synonyme de folklore durant les 3 heures que durait ce trajet.

Pendant des années, nombre d'articles parus dans les revues des amicales, associations, journaux spécialisés, dont l'Echo de l'Oranie souvent présent, nous ont fait rêver.

Merci à tous ces auteurs qui nous permettent encore de conserver la mémoire de ce petit train, sinon comment aurions-nous appris que cette fameuse Compagnie du Tramway d'Oran à Hamman-bou-Hadjar était née en Belgique (eh ! oui).

C'est le 21 avril 1906 que M. Englebert, notaire, enregistra sa création à Bruxelles.

Création qui parut au journal officiel belge puis français. Après bien des démarches administratives ce n'est qu'en 1911 que la ligne fut ouverte, pour ne s'arrêter qu'en 1949.



Arrivée du Bou youyou à Hamman-Bou-Hadjar

***Le Bou youyou est mort
Vive le Bou youyou
Le quoi
Le Bou youyou
Qu'est ce que c'est ça ?***



Le Bou youyou en gare de Saint-Maur

Un petit train qui allait d'Oran à Hammam-bou-Hadjar où il avait son dépôt C'est là que, bien avant l'aube, le train quittait son emplacement pour rejoindre le centre-ville, pas loin de l'église, des hôtels. Là, un grand nombre de personnes attendaient déjà... Le train était pris d'assaut pour bien des raisons, recherche du siège le plus confortable dans le sens de la marche, et ils n'étaient pas nombreux. Pour les joueurs c'était le wagon de marchandises qui était recherché. Assis à même le sol, de folles parties de cartes s'engageaient.

En attendant le départ les accompagnateurs restaient avec les voyageurs, conversant avec eux. On entendait les mille recommandations habituelles dans les langues « française, espagnole, arabe ». Le départ, toujours lent, pénible,

permettait à la population de converser avec les voyageurs en marchant à côté du train qui prenait petit à petit de la vitesse en allant vers Aïn-el-Arba. Après les magnifiques vignobles, on voyait dans la plaine de Bled Kerkour des céréales à perte de vue ; c'était juste après Saint-Maur qu'avait lieu un curieux cérémonial. Tout le personnel du train, conducteur, chauffeur, mécanicien et autres agents, abandonnait l'omnibus pour prendre un train parti d'Oran afin de revenir à leur point de départ. C'est ainsi que pendant des années les divers employés ignoraient la première ou la seconde partie du trajet... Revenons donc aux autres qui poursuivaient leur périple passant par Tafaroui, Arbal, Valmy, la Sénia et enfin Oran.



Oran - La gare d'Hamman-Bou-Hadjar



Le Bou youyou en gare

Notre ami Amédée Moreno rencontra en Indochine Jacques Chancel et Christian Poncelet, qui devait devenir bien des années plus tard Président du Sénat. Une amitié sincère lia Christian et Amédée. Pour avoir assisté à certains de leurs entretiens téléphoniques dans les locaux de la Maison Maréchal Juin, je peux vous assurer de la chaude ambiance et des nombreuses évocations sur des fugues oranaises à bord de ce fameux Bou youyou.



Son dernier voyage

Et Bou youyou pourquoi... pour certains qui lui donnent du Bouillouilloui (voir Antoine Carillo) en invoquant pour cette

onomatopée, le bouillonnement des jets de vapeur en même temps que les efforts... J'opte pour le cri traditionnel répété des fatmas : les youyous stridents poussés au passage du torillard.

Lors de son arrivée à Oran, dans le cœur de la ville, la gare se trouvant à l'angle du Bd Joffre et du Bd de Mascara face au cinéma REX, c'est comme une envolée de moineaux, tous pressés de



rejoindre, bureaux, boutiques, et autres rendez-vous. Pour le retour du soir, c'était plus feutré, presque tous les voyageurs, encombrés de paquets et autres colis volumineux, prenaient le temps de s'installer plus calmement.

Il se dit qu'Albert Camus aimait bien assister à ces départs.

A la fermeture de la ligne en 1949 tous les Oraniens furent affectés et la ville d'Hammam-bou-Hadjar y perdit un peu de son âme.

Guy Montaner